

Présentation du projet (*Notre Envol*)

Le 21 juin 2021 se clôturait le procès de Valérie Bacot, qui sortait libre du tribunal. Cette histoire m'a bouleversé, je l'ai suivie avec beaucoup d'intérêt. J'ai toujours vu les faits divers comme le reflet de notre société. Dans cette histoire inimaginable, se cachait une "sous-intrigue" particulièrement stupéfiante : celle de Lucas Granet, le petit ami de sa fille, qui, à 16 ans, va aider sa belle-mère à s'en sortir (avec l'aide de ses fils).

C'est le point de départ de *Notre Envol*, dans lequel je raconte l'histoire de Guillaume et Lolita, un couple d'adolescents qui décident d'agir quand ils comprennent l'horreur qui se déroule dans la famille de Lolita. Ce film est d'abord une histoire d'amour, de courage, mais aussi de révolte. Il s'inscrit dans la lutte des opprimés pour leurs droits, incarnés par les nouvelles générations, qui se réapproprient le droit de se défendre, de hurler, de pulvériser leur déterminisme.

Si le personnage de Lolita s'est rapidement dessiné dans ma tête, je voulais trouver un propos à Guillaume dans cette histoire. C'était d'autant plus important car, pour que ce couple ne fasse qu'un, je voulais qu'au fur et à mesure du récit nous changions de protagoniste, pour passer de Guillaume à Lolita. C'est pourquoi le récit commence du point de vue de Guillaume, mais se poursuit après sa mort avec Lolita. A travers Guillaume, j'ai voulu raconter quelque chose de plus personnel : la peur de se sentir insignifiant. Imaginer que mon passage se noiera dans un grand tout est très angoissant. Pire, que durant cette poignée d'années qui m'est offerte, je ne vivrai rien d'extraordinaire, j'en ai froid dans le dos.

Mais que juge-t-on d'"extraordinaire" ?

N'est-ce pas nier la valeur de ce que l'on a déjà ?

C'est la quête philosophique de Guillaume qui va comprendre que son ordinaire est perçu par Lolita comme extraordinaire.

A l'instant où j'écris ces lignes, je vois enfin (et déjà) arriver la fin du tournage presque un an après son commencement.

Février 2024 je lançais la préparation des quatre premiers jours de tournages avec Nicolas, mon premier assistant. Pour se faire, nous avons convaincu une trentaine d'anciens camarades de l'école de cinéma de rejoindre bénévolement le projet pour assurer les séquences les plus complexes. J'avais également réussi à convaincre le comédien Hocine Choutri d'interpréter l'antagoniste de mon histoire, et un ami machino de me trouver une petite grue pour un plan escalade. Le tournage de cette première partie pouvait se lancer !

Une fois ces quatre merveilleux jours de création avec une équipe formidable, nous avions deux tiers du film dans la boîte. Entre mai et novembre 2024 j'ai tourné seul (parfois en équipe très réduite) la moitié du dernier tiers. Mais ce qui retardait réellement le clap de fin de ce tournage, c'était le casting des parents de Guillaume. Comme avec Hocine Choutri, je voulais travailler avec des comédiens professionnels dont j'estimais le travail. Ce ne fût pas tâche facile car je ne leur proposais "que" des seconds rôles et de surcroît bénévoles. Mais à la fin d'année, j'ai eu la chance d'avoir l'accord de Marie-Sohna Condé et Denis Maréchal, qui malgré leurs emplois du temps chargés, ont accepté de s'engager dans le projet. Ce qui nous amène, mon équipe et moi, à fin février pour finir les trois dernières séquences, et solliciter l'aide du GREC pour m'aider dans la construction finale du film.